

Souvenirs

La grille était restée entrouverte. Rouillée, tombant presque en poussière. Tout ce que m'avait raconté Minna me revenait en mémoire. J'avais douze ans alors, j'écoutais en tremblant ses histoires terrifiantes ; mais malgré ma peur, -que je cachais du mieux que je pouvais-, je n'aurais laissé ma place à personne !

C'est peut-être pour retrouver Minna après toutes années que, sans vraiment réfléchir, je me suis glissé dans l'entrebâillement.

Devant moi s'amorçait une longue avenue, et je distinguais dans la brume du matin, les contours indéfinis du manoir que ses récits d'autrefois évoquaient invariablement...

Minna y avait travaillé pendant de longues années au service du capitaine, un ancien du long-cours qui avait pris sa retraite dans la région après une longue carrière à mener des navires sur tous les océans du monde. L'homme, bourru et peut-être un peu porté sur la boisson, prenait dans nos imaginaires enfantins une dimension mythique. Grand, toujours coiffé de sa casquette de capitaine et emmitouflé hiver comme été dans un immense caban bleu marine, nous ne l'avions jamais vu adresser la parole à quelqu'un. Il ne quittait le manoir que pour aller au port observer les bateaux ou marcher sur la lande.

Nous n'osions pas approcher du manoir, les enfants pris à chaparder dans le jardin ayant connu, nous disait-on, un sort terrible. Seule Minna osait entrer dans cette grande maison et ce rôle l'auréolait à nos yeux d'un prestige certain.

Minna savait comment entourer ses histoires, où le capitaine figurait souvent en filigrane, d'une atmosphère terrifiante et propre à nous captiver. Ma sœur Sarah et moi étions suspendus à ses lèvres lorsqu'elle venait rendre visite à sa propre sœur, qui était cuisinière chez nous. Nous habitions une maison à la sortie du village où notre père, médecin, avait son cabinet. Etrangers dans ce petit village breton, nous n'avions pas de grand-mère à proximité pour nous raconter des histoires et je crois bien que Minna a tenu ce rôle pendant une bonne partie de notre enfance.

Près du poêle de la cuisine, le verre de vin blanc sur la table avec le pain, le saucisson et la boîte de pâté Hénaff, le « cidre Tréguennec » sorti pour les enfants, Minna, installée confortablement pouvait commencer ses histoires fascinantes et terrifiantes à la fois.

Elle portait une sous-coiffe bigoudène sur la tête, les cheveux bien tirés en arrière, en chignon serré, des chaussons de paille qu'on gardait dans les sabots de bois pour sortir, une grande jupe noire et un tablier gris. Elle était l'archétype de la grand-mère locale, peu diserte sauf quand elle racontait ses

histoires.

Elle évoquait pour nous des légendes anciennes recomposées par ses soins pour leur donner une réalité autour du manoir dont les environs devenaient tour à tour des repères de korrigans, ou de pirates naufrageurs, ou bien encore de terribles brigands sanguinaires qui y cachaient un trésor. Elle savait jouer de notre fascination pour le capitaine en décrivant avec son apparence l'un ou l'autre personnage de ses contes, ce qui renforçait à la fois cette fascination et notre crainte.

Minna...je voyais encore son visage étrangement peu ridé pour son âge en m'avançant dans l'allée vers le manoir. C'était la première fois de ma vie que je m'y rendais. Les arbres dessinaient des silhouettes fantomatiques dans la brume du matin. Des gouttelettes d'eau se déposaient sur mes vêtements; un froid pénétrant traversait ceux-ci et me glaçait les os. Je hâtais le pas pour me réchauffer tout en étant conscient que chaque enjambée me rapprochait de cet endroit autrefois interdit. Le bruit des vagues me parvenait de la plage proche.

Le vieux manoir semblait inhabité dans la lueur blafarde du matin.

J'arrivais à la volée de marches devant la grande porte de chêne noircie par les ans. Elle semblait nettement plus petite que dans mon souvenir enfantin. De près, le manoir perdait de sa superbe. Les volets délabrés, les fissures dans les murs qui perdaient leur revêtement: tout ici disait la décrépitude d'une maison autrefois cossue, à l'abandon depuis des années. Je fis le tour par le grand jardin envahi de mauvaises herbes et de quelques arbustes qui persistaient à pousser malgré le vent. Peu d'arbres dans cette lande désolée arrivaient à lutter contre les vents d'ouest et le peu qui avait réussi à survivre était tordu et déformé sous l'action des intempéries, leur forme tourmentée incarnant les apparitions des histoires de Minna. La brume renforçait cette impression d'évoluer dans un monde parallèle, peut-être le monde des morts des anciens celtes qui côtoyait et interpénétrait le notre.

Une forme ronde et massive surgit soudain de la brume, me faisant sursauter.

Le menhir ! J'avais perdu jusqu'à son souvenir. Et pourtant il figurait souvent dans les histoires de Minna. Porte vers d'autres mondes, repaire de korrigans, indication d'un trésor caché...

Peut-être des korrigans allaient-ils surgir et m'entraîner dans une ronde endiablée jusqu'au lendemain matin. Ou une grotte allait-elle apparaître rengorgeant de richesses oubliées par des brigands d'une époque cruelle...

La brume se levait, et la lumière crue, forte et vibrante de ce pays commençait à percer à travers les nuages, dissipant les ombres et les frayeurs imaginaires.

Du bout du jardin, j'apercevais maintenant le petit port de pêche et sa jetée, ses bateaux colorés qui oscillaient au rythme des vagues, et la cabane du canot de sauvetage de la SNSM. La chapelle,

isolée près du port, servait d'amer dans ce paysage de lande désert et dénudé. Au loin la mer s'écrasait contre la jetée, le vent s'étant levé en même temps que la brume. Les rouleaux d'eau puissants s'écrasaient sur la plage, faisant rouler les galets.

Je retournais vers le manoir, que la lumière du jour inondait maintenant. Ce n'était plus guère qu'une grande maison qui tombait lentement en ruines... Les volets fermés, dont la peinture s'écaillait, avaient perdu leurs couleurs. Le crépi de ciment grossier des murs tombait par plaques. L'ensemble avait un air désolé, hors du temps et sans espoir...mais aucunement menaçant. La brume qui lui donnait son air fantasmagorique pensait aussi les blessures que le temps lui avaient faites, blessures maintenant évidentes sous le grand soleil.

En rentrant chez mes parents, où j'étais venu passer le week-end, je racontais ma déception à ma mère, ma confrontation malheureuse avec les mystères du passé. Comme j'aurais aimé garder cette image de funeste puissance que le manoir m'inspirait autrefois! Elle m'apprit qu'il avait été acheté par une famille de Paris et qu'il allaient y faire des travaux. C'en était fini de cette présence lugubre sur la lande. Des cris d'enfants allaient bientôt animer la maison, des rires et des chants son jardin. Le souvenir du sinistre capitaine allait s'estomper à tout jamais.

Déterminé à ne pas voir mes souvenirs d'enfance disparaître sans lutter, je décidais de réagir et pensait avoir trouvé une solution.

Quelques mois plus tard, j'aperçus en montant l'allée le menhir dégagé des ronces qui l'entouraient. Une table de jardin semblait être installée à l'arrière de la maison d'où venaient des bruits de voix. Une, deux, trois voix différentes, un adulte et deux enfants, aurait-on dit. Le crépi lépreux avait été enlevé entièrement pour faire apparaître les pierres, fort belles, qui constituaient les murs de la maison. Les rosiers qui encadraient la porte avaient retrouvé une belle allure. De nouveaux volets ornaient ses fenêtres rénovées habilement. Les mauvaises herbes avaient disparu du jardin dont le nouvel ordonnancement un peu rigide ne me disait rien de bon. Mais tant pis, ma résolution était prise, je sonnais à la porte de chêne noir repeinte en bleu brillant.

Une dame d'une quarantaine d'année vint m'ouvrir. Brune, petite, il me semblait la connaître.

Après quelques échanges de politesse, j'en vins à l'objet de ma visite, qui lui sembla fort étonnant, mais quand j'évoquais Minna, son visage s'éclaircit.

« Bien sûr, Paul ! Le frère de Sarah ! Entrez-donc ! »

Il s'avéra que cette dame était la petite-fille de Minna, que ma sœur avait eu comme camarade de jeux pendant les grandes vacances étant petite mais que j'avais peu connue. Elle vivait à Paris depuis toujours et avait souhaité acheter la maison où sa grand-mère avait travaillé pour en faire une

résidence de vacances.

Quelques minutes et des échanges animés plus tard, j'étais donc dans la cuisine moderne du manoir, un verre de coca à la main, en train de raconter la première des histoires de Minna à deux enfants, un frère et une sœur, captivés et légèrement effrayés ; leur mère écoutait elle aussi. J'avais réussi à les convaincre qu'il fallait qu'ils connaissent l'histoire de leur maison même s'il s'agissait d'une histoire mythique et effrayante.

Je revins tout l'été raconter ces histoires aux enfants, et je crois que j'en rajoutais quelque unes de mon cru...